TRIQUET

MALADIES

DE L'OREILLE

RF40
T75

R. M. de S. V.

TRAITÉ PRATIQUE

DES

MALADIES DE L'OREILLE

L'auteur et l'éditeur de cet ouvrage se réservent le droit de le traduire ou de le faire traduire en toutes langues. Ils poursuivront en vertu des lois, décrets et traités internationaux, toutes contrefaçons ou toutes traductions faites au mépris de leurs droits. Le dépôt légal de cet ouvrage a été fait à Paris, à la fin d'octobre 1856, et toutes les formalités prescrites par les traités sont remplies dans les divers États avec lesquels la France a conclu des conventions littéraires.

CORBEIL, typographie de CRÉTÉ.

TRAITÉ PRATIQUE

DES

MALADIES DE L'OREILLE

PAR

LE DOCTEUR E. H. TRIQUET

Ancien interne en médecine et en chirurgie des hôpitaux de Paris,
Lauréat, médaille d'argent (1848); médaille d'or (1849). — Ancien membre de la Société anatomique, membre fondateur de la Société de Biologie,
Fondateur et chirurgien d'un Dispensaire pour les maladies de l'Oreille.

AVEC FIGURES INTERCALÉES DANS LE TEXTE.

BIBLIOTECA

A PARIS

CHEZ J. B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE,

RUE HAUTEFEUILLE, 19.

LONDRES,
H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET.

NEW-YORK,
H. BAILLIÈRE, 290, BROAD-WAY.

MADRID, C. BAILLY-BAILLIÈRE, CALLE DEL PRINCIPE, 11.

1857

L'auteur et l'éditeur se réservent le droit de traduction.

000615

RF40
T75

A

LA MÉMOIRE DE J. M. G. ITARD

MÉDECIN EN CHEF DE L'INSTITUTION DES SOURDS-MUETS
A PARIS.

A

MONSIEUR BOUILLAUD

PROFESSEUR DE CLINIQUE MÉDICALE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
MÉDECIN DE L'HOPITAL DE LA CHARITÉ,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE,
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.

HOMMAGE RESPECTUEUX DE L'AUTEUR

Dr TRIQUET.

AVANT-PROPOS

> « Il serait à désirer que les médecins des institutions de sourds-muets fissent la dissection de l'oreille de tous les sourds qui meurent dans l'établissement, et que, tous les semestres, on donnât la plus grande publicité à leurs recherches.
>
> « Jusque-là, il n'y aura qu'incertitude dans la connaissance des causes, et qu'obscurité dans les signes des maladies de l'oreille interne ; par conséquent, les progrès de la thérapeutique seront lents et pénibles. » (Saissy, *Essais*, p. 25.)

Le livre que je publie aujourd'hui est la reproduction exacte des leçons que je professe chaque année à l'École pratique de médecine. Ces leçons théoriques reçoivent tous les jours leur sanction à mon Dispensaire, en présence des élèves et des jeunes médecins qui désirent se familiariser avec l'étude des maladies de l'oreille.

Les faits rapportés dans cet ouvrage ont donc reçu une démonstration suffisante ; quelques-uns ont été recueillis pendant mon internat dans les hôpitaux de Paris ; d'autres m'ont été communiqués ; mais c'est surtout dans les quatre dernières années, à ma clinique et dans ma propre pratique, que j'ai rassemblé le plus de matériaux.

Comme je n'ai jamais pu comprendre qu'il y eût un grand avantage à faire passer sous les yeux ou les doigts du lecteur un nombre vraiment formidable d'observations plus ou moins incomplètes, je n'ai point cru devoir attendre que ma collection atteignît le chiffre élevé de deux à trois mille, comme Kramer (de Berlin) et Wilde (de Dublin) nous en ont donné de tout récents exemples. Présenter un petit nombre de faits bien décrits et groupés avec ordre, les analyser de façon à mettre

en lumière les enseignements qu'ils renferment, telle est la méthode à laquelle j'ai donné la préférence. De cette manière, l'attention, loin de se perdre sur des détails fastidieux et souvent inutiles, se trouve concentrée à chaque page sur les points importants que l'auteur a voulu démontrer.

Je dois encore faire observer que plusieurs questions importantes, et cependant négligées jusqu'ici, ont été l'objet de recherches particulières, par exemple : les *otites* dans les fièvres graves, les *flux*, les *polypes de l'oreille*, la *surdité nerveuse*, l'*exploration de l'appareil auditif*, le *cathétérisme des trompes d'Eustache*, les *symptômes anatomiques et physiologiques des maladies de l'oreille*, l'*étude théorique et pratique des bourdonnements*, sont autant de questions que j'ai cherché à élucider par des dissections nombreuses et des recherches nouvelles ; mais je n'ai point oublié les notions que les auteurs anciens et modernes, français et étrangers, nous ont transmises sur la matière.

Cet ouvrage n'est point, à vrai dire, un système complet de chirurgie aurale : c'est un modeste recueil d'observations destinées à guider dans la pratique les jeunes médecins, s'ils viennent à rencontrer quelques-unes des indispositions longues et douloureuses qui peuvent affecter l'appareil auditif. Les causes, les symptômes, le diagnostic ont été longuement exposés; mais j'ai surtout appliqué mon attention au traitement, qui est le but naturel et bien légitime de la chirurgie pratique. Il me sera bien doux de penser que j'ai rempli une partie de ma tâche, s'il m'a été possible de prouver que, sous ce rapport, les maladies de l'oreille ne différant en rien de celles qui peuvent se rencontrer ailleurs, on peut leur appliquer avec un égal succès les moyens généralement admis par la thérapeutique la plus éclairée. J'ai suivi dans la description l'ordre anatomique consacré par Duverney dans son bel ouvrage, et l'on me permettra d'exposer plus loin les raisons sur lesquelles j'ai fondé cette préférence.

Tous les auteurs dont j'ai reproduit les opinions ou les

observations se trouvent cités, en temps et lieu, avec exactitude.

Quant à l'ordre suivi dans l'exposé des matières, le voici :

1° Je décrirai d'abord d'une manière générale les causes, les symptômes, les moyens d'exploration, de diagnostic et de thérapeutique ;

2° Viendront ensuite, selon l'ordre anatomique, les maladies du pavillon de l'oreille, du conduit auditif, du tympan, de la caisse et du labyrinthe ;

3° Comme il me serait impossible de reproduire toutes mes observations *in extenso*, un résumé statistique est placé à la fin de chaque chapitre, avec quelques-unes des observations les plus importantes.

Ce *Traité des maladies de l'oreille* est le résumé de dix années d'un labeur patient et ingrat. A mes propres yeux, la tâche n'est pas achevée. Pour atteindre ce but, une condition serait indispensable : étudier sur un grand théâtre, avec toutes les ressources de la clinique moderne, l'anatomie pathologique surtout.

Or, ce résultat, si désirable, ne pourra être obtenu tant que les sourds et ceux qui se vouent au traitement de leur infirmité n'auront pas droit de domicile dans les hôpitaux.

Il serait vraiment utile qu'une grande institution clinique pour les maladies des oreilles fût établie à Paris, ainsi qu'il en existe dans plusieurs villes étrangères, à Dublin, par exemple. Les avantages qui en résulteraient pour les pauvres malades sont faciles à comprendre.

En effet, les maladies de l'oreille ne sont réellement susceptibles d'être traitées avec grand espoir de succès que dans la période aiguë. L'appareil est si délicat, les membranes si ténues, qu'il est rapidement désorganisé. — Or, les malades n'arrivent à notre Dispensaire public et gratuit qu'après avoir passé au milieu de remèdes inutiles et souvent dangereux, la seule période de leur maladie pendant laquelle

le chirurgien spécialiste pourrait les sauver d'une surdité souvent incurable à l'état chronique.

C'est là un point important, sur lequel nous avons cru devoir attirer la sollicitude de l'administration.

Mais, en attendant la réalisation de ce projet, nous répéterons avec Saissy:

« Il serait à désirer que les médecins des institutions de « sourds-muets fissent la dissection de l'oreille de tous les « sourds qui meurent dans l'établissement, et que, tous les « semestres, on donnât la plus grande publicité à leurs re« cherches.

« Jusque-là, il n'y aura qu'incertitude dans la connais« sance des causes et qu'obscurité dans les signes des ma« ladies de l'oreille interne : par conséquent, les progrès de « la thérapeutique seront lents et pénibles (1). »

Je remercie mes collègues des hôpitaux, qui ont bien voulu me communiquer les observations de leur service; mais je veux surtout remercier M. Rayer, membre de l'Institut, médecin de la Charité, car c'est à sa bienveillance que je dois la première pensée de ce travail et les premiers faits qui en sont l'appui.

(1) *Essais*, p. 25.

Paris, 30 septembre 1856.

ERRATUM.

Page 163, ligne 15 : Autoplastique, *lisez :* Otoplastique.

TRAITÉ PRATIQUE

DES

MALADIES DE L'OREILLE

PREMIÈRE PARTIE

ANATOMIE, PHYSIOLOGIE ET HYGIÈNE DE L'APPAREIL DE L'AUDITION

CHAPITRE PREMIER

ANATOMIE

Mon intention n'est point de donner ici une longue et fastidieuse énumération de tout ce qui a été écrit sur l'anatomie et la physiologie de l'oreille humaine. On trouve dans Itard (1) une source abondante de détails anatomiques, et sa description occupe la plus grande partie de son ouvrage. D'un autre côté, on regrette, dans Kramer, un silence complet sur ce point important. Nous prendrons un terme moyen.

Ces premières lignes seront consacrées à rappeler, aussi brièvement que possible, les diverses parties qui composent cet appareil, leur structure, leurs connexions, leurs rapports, leurs fonctions.

Je signalerai également à l'attention du lecteur toutes les déductions dont nous aurons à faire l'application dans le cours de cette étude.

(1) *Traité des maladies de l'oreille et de l'audition.* Nouvelle édition, Paris, 1842, 2 vol. in-8.